

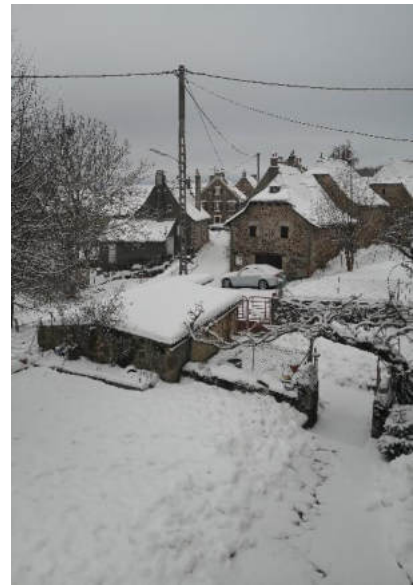
Le Journal du jeudi, le JDJ des Aînés.

Paris en couvre-feu , ce jeudi 14 janvier 2021

DES NOUVELLES



2021 l'année s'annonce de tous les excès. Après un virus qui se multiplie allégrement, la neige d'antan est revenue et certains ont dû apprendre à jouer de la pelle à neige. Je me souviens enfant de m'être réveillée dans un cocon. Aucun bruit, une lumière bleutée, nous étions cernés par les congères qui avaient envahi la cour, bouchant



fenêtres et porte. Heureusement, nous avons une sortie par le premier étage et mon grand-père a passé toute la journée à faire «la trace » et dégager la porte et les fenêtres!

Photos : Michel B. au sport d'hiver et Orlhaguet sous la neige.

la neige c'est beau quand on n'a pas à se déplacer pour travailler 😊

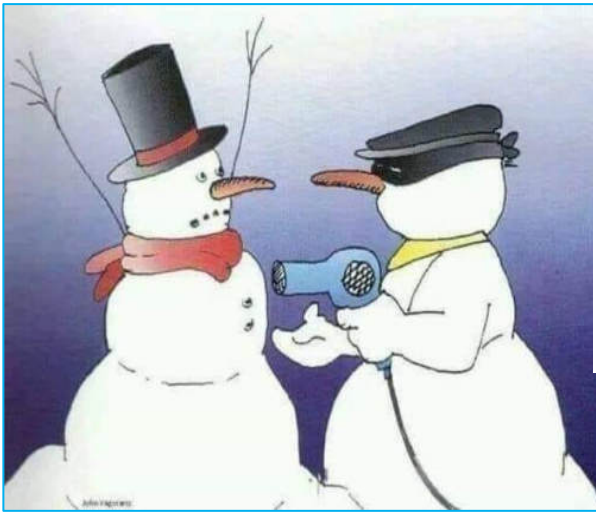


Eglise de Recoules d'Aubrac



Eglise de Nasbinals

La neige ne vous met pas à l'abri des bandits 😊



Un de mes tableaux préférés ; la Pie de Claude Monet, qui me rappelle la passadou du Pradel de la maison de Maman.

Après ces photos de froid, si nous passions à quelques chose de plus chaud ?

Allez quelque chose de plus léger, une chose que je viens de découvrir à propos du french cancan, qui n'est autre qu'une danse revendicative avec les différentes figures :

- je fais un clin d'œil à l'armée : salut militaire, grand écart en l'air, la jambe est le fusil,
- à l'église avec la figure cathédrale : grand écart en l'air en miroir, ma collègue lève sa jambe et nos deux jambes font un clocher pointu,
- à la diversité des classes sociales par la mayonnaise , la jambe fait des ronds comme on mélange les œufs et l'huile,
- je gagne ma vie, je ne dépends pas d'un homme. Les danseuses font la réputation du cabaret et pour les attirer, on leur propose des cachets très élevés. La Goulue popularisée par Toulouse-Lautrec déplace des foules,



- Je fais ce que je veux, je suis libre et j'écarte les jambes (grand écart) quand je veux...Il faut quand même penser à la mode de l'époque concernant les dessous féminins : les femmes portaient des culottes fendues qui permettaient d'aller se soulager sans avoir à se dés-attifer. Vous voyez le tableau d'ici et vous comprenez pourquoi ces messieurs se pressaient au premier rang. Alors la morale publique s'en est offusquée et c'est pourquoi le Père la Pudeur est né, son rôle

et sa mission : vérifier que les danseuses avaient bien mis une culotte fermée qui devaient faire partie de leur costumes. Désillusions pour certains spectateurs.

En sorte une danse féministe, image de l'émancipation de la femme, le début de la liberté sexuelle...

DE TOUT EN VRAC

je reviens aux souvenirs d'enfance que je partage avec beaucoup d'entre vous qui se reconnaîtrons dans ce récit.

Vous souvenez-vous de ces fêtes autour de l'habillé de soie comme disait notre voisin. Pauvre habillé de soie qui change de nom selon qu'il est vivant ou mort et qui allait finir attaché sur un char offrant sa gorge au couteau du charcutier. A ce moment là, je me bouchais les oreilles et je quittais la maison, pour revenir quelques instants plus tard, sensible mais curieuse. On s'affairait autour du char : on recueillait le sang (pour la sanguette et le boudin) bien arrosé de vinaigre pour le garder liquide, ensuite on pesait la bête et la maitresse de maison était fière de l'avoir amené à ce poids là, on brûlait sa



soie et raclait sa peau avant de l'éventrer, les tripes allaient se faire gratter par les mains expertes des femmes pendant que les hommes débitaient le pauvre infortuné en quartier. Tout le village étaient là, à charcuter mais surtout à parloter, boire un bon coup et le soir se régaler de bouillon fait avec le « trinquet », de sanguette aux pommes roties à la poêle légèrement caramélisées, de la saussice fraîche...jusqu'à

tard dans la nuit où, repus, les convives quittaient la table. Quelle fête !

Et le lendemain, on portait le « présent » chez les amis, un moyen d'avoir de la viande fraîche en hiver puisque chacun se devait de rendre le présent.

Le cochon bien grassouillet n'est pas seulement le plat préféré du grand méchant loup, c'est aussi un des piliers de l'alimentation de nos régions et même de tout l'occident.

Longtemps on a crû qu'il était l'animal le plus proche de l'humain puisque comme lui il était omnivore. Au moyen âge, il est croisé avec des sangliers et donc ce n'est pas le petit cochon rose de la fête à Neu-Neu. il vagabondait dans les villages en liberté et servait d'éboueurs. Et à l'automne, le porcher l'emmenait dans les bois à la glandée, déguster glands et faînes de hêtres. Néanmoins même familier des hommes, le cochon est considéré comme un inférieur et son gardien était réputé pour avoir la tête pas trop bien éclairée, en somme il ne pouvait rien faire d'autre que de « glander » sens que ce verbe a conserver

quand on fait quelque chose d'insignifiant.



Mais le cochon est de courte vue, il provoque des accidents parfois dramatiques comme certains infanticides pour lesquels on le tient responsable parce que, au Moyen âge, les animaux sont des êtres moraux et donc en cas de criminalité, on les capture, on les emprisonne le temps de l'instruction de l'affaire, on les met en accusation, et enfin on

les juge, la sentence leur est signifié dans leur cellule.

La sentence est atroce, condamnés à être brûlé vif, parfois torturés, mutilés souvent en présence d'autres congénères dans un but éducatif. On en rirait si cela n'était pas aussi cruel !. Aujourd'hui Brigitte Bardot monterait au procès et en appellerait au président de la France.

Mais l'Eglise ne voit pas ces procès d'un bon œil et va imposer au fil du temps, un concept du « Je pense donc je suis », les animaux sont mais ne pensent pas. A partir du moment où on coupe en deux parties la création, et que seuls les hommes sont reconnus pensant, on ne peut plus faire de procès aux animaux.

Allez je vais aller à #balancermonporc (non ces écrivains ne sont pas des porcs au sens du # 😊)

- Michel Pastoureau, auteur de l'ouvrage « *Le Cochon : histoire d'un cousin mal aimé* » (Gallimard)
- ou/et Pierre-Jackez Heliaz, auteur de l'ouvrage « *Le Cheval d'Orgueil* » (Pocket)

ET ENCORE ...

Voyager, c'est lire une page de plus dans le grand livre du monde.

Nous avons nos traditions, les autres aussi., comme ceux du sud du Sulawesi, une île au nord de l'Indonésie, en pays Toraja.



Eliane Arg, nous partage cette coutume qu'elle y a découverte et qui, en fin de compte, est plutôt astucieuse pour ne pas oublier : les enfants mort-nés sont placés dans le creux d'un arbre pour qu'ils puissent grandir avec l'arbre ...

Chaque petit rectangle est la pierre tombale d'un enfant.

Un arbre sacré, un lieu de recueillement.

Je ne peux m'empêcher de faire le parallèle avec nos monuments aux morts. Eux aussi ont (ou avaient) un espace sacré fermé par une grille tout autour, et les noms gravés sont leurs pierres tombales pour certains dont les corps n'ont pas été identifiés ou pas été retrouvés.

ET MAINTENANT . l'actualité nous a appris que dans la covid19, que vous soyez puissants ou misérables, vous pouvez en être atteints. Le Président s'est mis au vert à Versailles, dans la résidence secondaire de l'Élysée. Peut-être a-t-il eu le temps d'y revoir le film « Si Versailles m'était Conté » ?



"Quand on a la santé, ce n'est pas grave d'être malade." disait Francis Blanche mais quand on est Président c'est chose importante.

Le président malgré toutes les gestes barrière est malade ! preuve que cela n'arrive pas qu'aux autres. Isolé à la lanterne de Versailles, ville royale parfaite pour un Républicain, il peut s'y reposer tout en étant agréablement entouré

Et en parlant de Versailles, Jean-Pierre G. m'a envoyé cette photo d'une plaque.

« Ici naquit le 16 avril 1887, PAUL MARIE ALEXANDRE CARDINAL RICHAUD ? décédé le 5 février 1968 » N'ayant jamais entendu ce nom, ma curiosité fut aiguisée et notre ami Jean Pierre après un tour sur le net m'a envoyée une fiche bien documentée.



« Paul Richaud est issu d'une famille qui s'implante à Versailles sous la Révolution grâce à Hyacinthe Richaud, commerçant, élu maire de la ville, puis député à la Convention Nationale et enfin député au Conseil des Cinq-Cents. Son père, Jules-Marie Richaud, a été vice-président de la Commission des Hospices de Versailles. Paul Richaud a une sœur, Jeanne Richaud, en religion Sœur Marie de la Trinité, dominicaine, Élève au collège Saint-Jean-de Béthune, bachelier, Paul Richaud entame ensuite des études de droit avant d'entrer au Grand séminaire de Versailles et d'être ordonné prêtre en 1913. Après deux années d'études au séminaire français de Rome (tiens j'ai le souvenir pour ceux qui était au dernier voyage à Rome avec le père Chabaud d'avoir rencontré un étudiant cantalien élève aussi de ce séminaire). Il y obtient un doctorat de philosophie, il revient à Versailles et apporte ses compétences humaines et religieuses à la Paroisse Notre-Dame où il est vicaire. L'église Notre-Dame de Versailles est une église paroissiale située dans le quartier Notre-Dame, à Versailles, sa façade faisant face à la rue Hoche, anciennement rue Dauphine. Elle est notamment la paroisse du château de Versailles.



Suivant la sollicitation de Mgr Roland-Gosselin, évêque de Versailles, qui se sent trop âgé pour assurer seul sa mission épiscopale, le pape Pie XI "préconise" Paul Richaud évêque titulaire d'Irénopolis d'Isaurie.

Mgr Richaud est nommé évêque de Laval en 1938. Il est nommé archevêque de Bordeaux, évêque de Bazas et primat d'Aquitaine en 1950. Mgr Richaud est créé Cardinal par le pape Jean XXIII lors du consistoire de décembre 1958 avec le titre de Cardinal-prête. À 80 ans, le 5 février 1968, Paul Richaud décède à Bordeaux à la suite d'interventions chirurgicales »



Jean-Pierre G alias Jpeg

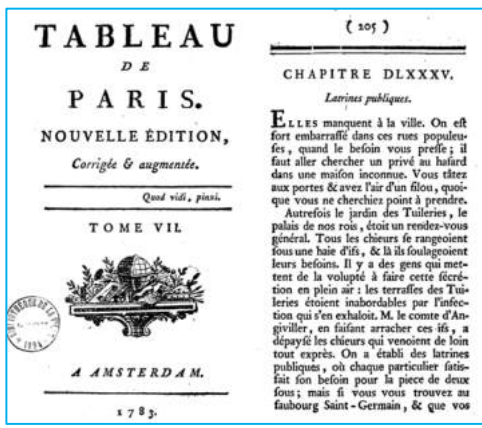
La plaque est apposée sur une façade contiguë à l'église, facile de retrouver la maison natale du cardinal, en piste pour cette sortie et vous pouvez faire un détour par le château ou/et ses jardins. Merci Jpeg d'avoir fait ces recherches et de nous avoir fait découvrir cet homme de bien,

engagé auprès des pauvres et de la jeunesse. »



Et en ce temps où il ne fait pas bon de traîner avec les amis, je passe quelques moments avec mon ami l'ordinateur, rencontre pour ainsi dire sans virus. Quoique...les virus s'invitent aussi en informatique..

La société n'est pas qu'inadaptée aux fauteuils roulants, elle l'est aussi aux clowns. Tant et si bien que m'est venu en tête une problématique souvent récurrente : Où sont les toilettes... poses techniques... lieux d'aisances, latrines...



En surfant sur Gallica , je suis tombée sur un bouquin de 1783 où l'auteur évoque déjà cette question.

Que faire et où faire en cas d'urgence ?

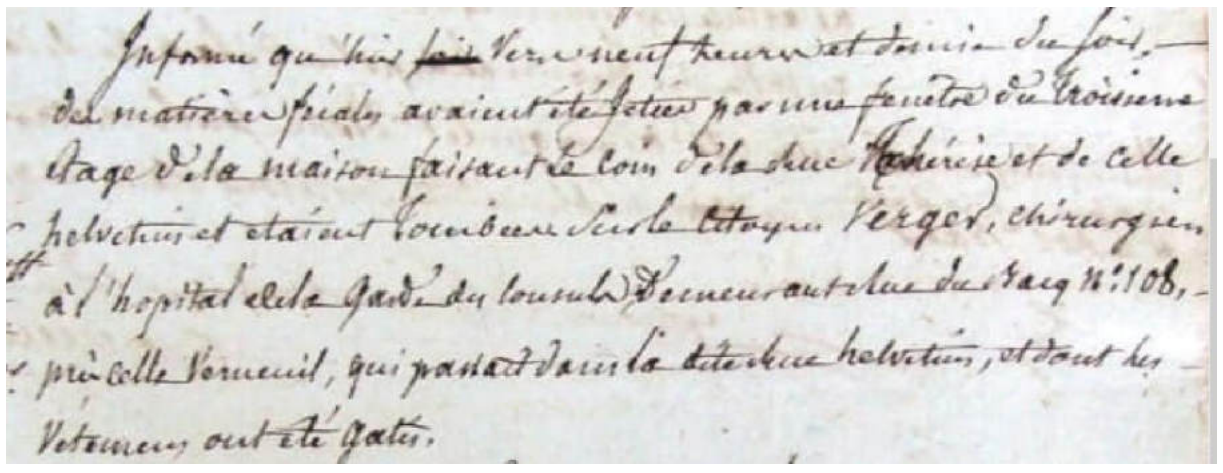
Louis Sébastien Mercier liste quelques lieux d'aisances sauvages mais connus de tous et notamment celui des Tuileries baptisé tout simplement le « lieu des chieurs » mot qui à l'époque n'a pas de sens grossier. Pour soulager les besoins pressants, il suffisait d'aller derrière la haie d'ifs au

frondaisons bien touffues puisque bien engraisées, facilement trouvable au fumet qui s'en dégagait. Les voisins incommodés firent arracher la haie et on installa les premières latrines publiques...payantes, et réservées aux hommes. Par souci d'économie et par un certain plaisir, l'homme urina encore en plein air. Les femmes n'eurent d'autres recours que d'avoir une bonne amie avec un jupe assez large pour faire paravent.

Alors ami et voisin des Tuileries 😊 ayez une pensée pour ces pauvres ifs , enlevés dans la fleur odorante de l'âge. Et j'en connais qui n'iront plus aux Tuileries sans avoir l'image de fesses à l'air se soulageant.

A cette époque, chez soi, on a affaire au bon vieux seau ou pot de chambre, et le contenu doit être jeté soit dans une fosse ou un coin de rue prévus à cet effet. Mais quand on habite dans les hauteurs des maisons, il est moins fatigant de jeter du toit « la liqueur immonde ». La pratique en fut interdite mais pour certains il est interdit d'interdire, et ont continué à pratiquer. C'est ainsi que tout ce qui tombe du ciel n'est pas béni. je ne vous dis pas si vous passiez au mauvais moment le désagrément et je pense à Suzon qui en Espagne en sortant du marché avait été baptisée par un pigeon qui visait bien.

Mais si par mégarde ou malchance vous vous trouviez involontairement sur la trajectoire vous pouviez porter plainte. Voici un procès-verbal du 24 pluviose an XI (13 février 1803)



« Informé qu'hier vers neuf heure et demie du soir, des matières fécales avaient été jetées par une fenêtre du troisième étage de la maison faisant le coin de la rue Thérèse et de celle Helvétien et étaient tombées sur le citoyen Verger chirurgien à l'hôpital de la garde du consul, demeurant rue du Bacq n°108 près celle de Verneuil qui passait dans la dite rue Helvétien et dont les vêtements ont été gâtés... »

Le procès-verbal fait état d'une récidive et dresse contravention à l'auteur des faits, un certain Leclerc, architecte, pour « jets sur la voie publique qui puissent dommage aux passants à cause des exhalaisons nuisibles ». Je n'ai pas eu la suite de l'affaire et ne peux dire à quoi le prévenu a été condamné.



Et au détour du musée du Val de Grâce, un drôle d'objet. Non ce n'est pas une saucière, c'est une Bourdaloue. Comme on l'a vu plus haut, ces dames ne pouvaient tomber les eaux que dans des endroits peu fréquentés en s'abritant derrière une bonne amie Mais dans la société du XVIII^e siècle, on passe beaucoup de temps aux offices, particulièrement on se presse à ceux du Jésuite Bourdaloue en l'église Saint-Paul à Paris. Là, pas d'endroits

abrités des regards et Bourdaloue a la réputation d'être un fieffé bavard, c'est le roi des prédicateurs et ses sermons n'en finissent pas. Alors on emmène son urinoir portatif que l'on glisse sous les jupes quand le besoin pressant s'en fait sentir. C'est par dérision de l'usage intensif fait pendant ses sermons que l'on baptisa l'ustensile « Bourdaloue ».

Aujourd'hui, la loi punit toute personne qui exposerait son anatomie en public et condamne aussi tous ceux que l'on qualifierait de voyeurs. Et pourtant chaque jour on me dit que 15 000 paires d'yeux regardent celui qui urine en public et le pire : ils ne sont pas inquiétés pour délit de voyeurisme et délit d'uriner sur la voie publique. Moi la première, j'ai accouru, je suis venue et j'ai vu... LE MANNEKEN-PIS

Et les blagues de Toto

Toto est à l'école et la maîtresse dit soudain à ses élèves

- Que celui qui se sent bête se lève.

Et Toto se lève...

- Alors la maîtresse demande à Toto : Tu te trouves bête Toto ?

- Non Madame, répondit Toto sûr de lui, mais ça me faisait de la peine de vous voir toute seule debout...

C'est alors que la maîtresse lui demande : Toto, cite-moi un mammifère qui n'a pas de dents.

- Toto répond : Ma grand-mère !

Et une autre pour la route :

Le jour des 25 ans de mariage, le mari rentre à la maison et trouve sa femme toute tristounette...

Le mari lui dit : Et bien ? Tu devrais être contente, c'est nos 25 ans de mariage aujourd'hui !

Elle répond : Oui je sais, mais en 25 ans je me rends compte que tu ne m'as jamais rien acheté, alors oui je suis triste...

Le mari : Mais Rachel, je ne savais pas que tu avais quelque chose à vendre !!

Bon allez je sors...et m'en vais faire un ZOOM sur l'Egypte à Paris en attendant le plaisir de revoyager. Regardez Eugène Manet, il a bien de la chance d'être en vacances à l'île de Wight



Mais que fait-il à sa fenêtre ?

Il attend le vaccin...comme moi et aux dernières nouvelles nous devrions y avoir accès plus tôt que prévu.

En en espérant de se voir,

je vous embrasse

Marie Luxembourg,
qui attend sa pique.



Eugène Manet par Berthe Morisot

(Eugène est le frère du peintre Edouard Manet et mari de Berthe Morisot)

Je vous remets ces vœux en ce jour de début de la campagne de vaccination Covid 19 avec l'espoir de voir la fin de la pandémie

VOEUX D'ESPOIR POUR 2021 ...

Il y a un an déjà, c'était le 1^{er} janvier deux mille vingt,
J'espérais que mes souhaits ne seraient pas vains !
J'aurais voulu que la félicité, la prospérité,
La sérénité et le succès soient à vos côtés.

Et puis ce satané virus a mis à mal notre vie,
Nous nous sommes retrouvés en mode survie,
Obligés de justifier chacune de nos rares sorties
Et ne sachant plus s'exprimer sans acrimonie.

Certains d'entre vous ont été contaminés,
Ont vu des proches soudain les quitter
Sans pouvoir les soutenir, être à leurs côtés,
Pas même au pied de leur tombe, quelle indignité !

L'été déconfiné nous a redonnés un peu d'espoir,
Nous a permis de surmonter le désespoir.
Les commerces ont enfin vu la fin du purgatoire
Et retrouvé les uns leur étal, les autres leur comptoir.

Oh certes ce vicieux Covid rôdait toujours
Et sournoisement nous tournait autour,
Mais nous ne manquions pas de bravoure
Pour profiter à nouveau de la vie sans détour.

Et puis cet automne nous a ramenés à la réalité,
Il était toujours là, fourbe, perfide, prêt à frapper
Souvent les plus fragiles, les plus faibles, nos aînés,
Qui sont à leur tour partis, que nous ne reverrons jamais.

Mais en ce premier jour de deux mille vingt et un
Il ne faut pas céder à l'accablement, au chagrin
Et retrouver désir, optimisme, regarder au loin,
Quitter notre pessimisme et nos airs chafouins.

Il faut garder espoir, croire en l'avenir, scruter l'horizon
Continuer à faire des projets, surmonter les suspicions,
Puisque nous serons bientôt sauvés par la vaccination !
Ce ne sera rien, tous les 3 mois, plus ou moins, deux injections !

C'est sur cette note d'optimisme, peut-être d'insouciance,
Que je vous souhaite quoi qu'il arrive et en toutes circonstances
Une année plus heureuse, plus sereine mais sans extravagance,
Du bonheur, de la joie, du succès, la prospérité et de la chance !

Robert Moiroux - 1/1/2021